Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 3 (1953)
Heft: 2

Artikel: Prophétie et typologie
Autor: Amsler, Samuel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380593

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PROPHÉTIE ET TYPOLOGIE

On appelle typologie la méthode d'interprétation qui montre dans certaines réalités théologiques de l'histoire de l'ancienne alliance (des personnages comme Moïse ou David, des institutions comme les sacrifices ou le temple, des événements comme la sortie d'Egypte ou la prise de Jéricho) des préfigurations providentielles de Jésus-Christ et des réalités de la nouvelle alliance.

La critique historique reproche à la typologie de juger l'Ancien Testament d'un point de vue extérieur à lui-même : du point de vue chrétien. Certes, on ne peut clairement discerner ce qui, dans l'ancienne alliance, préfigure la nouvelle que depuis la venue de Jésus-Christ. Mais, pour être nouvelle par rapport à l'alliance de Dieu avec le peuple d'Israël, l'alliance de grâce scellée par Jésus-Christ lui est-elle hétérogène ? En précisant les relations de la typologie et de la prophétie, nous voudrions répondre sur un point particulier à cette question capitale.

Pour établir le bien-fondé de la typologie, plusieurs auteurs de publications récentes ont rappelé en effet que la typologie n'est pas seulement pratiquée par les auteurs du Nouveau Testament mais déjà par les prophètes de l'Ancien Testament eux-mêmes. « Un des cas d'exégèse typologique les plus solides, écrit le Père J. Coppens [1], est incontestablement celui où le typisme remonte aux auteurs sacrés eux-mêmes de l'Ancienne Loi. Nous en avons un paradigme frappant dans les récits de l'Exode. Le deutéro-Isaïe nous présente cette libération d'Israël, la première, comme une figure de la fin de l'exil babylonien, voire — car les perspectives s'entremêlent — comme celle de la libération finale. » Le Père Daniélou [2] est plus catégorique : « L'Exode sera utilisé par le Nouveau Testament et les Pères à travers la première typologie que les prophètes en ont donnée. Ceux-ci constituent une première réflexion sur l'Exode à l'intérieur même de l'Ancien Testament. Elle nous montre que le principe même

[1] *Les Harmonies des deux Testaments*, 1949, p. 93.
[2] *Sacramentum futuri*, 1950, p. 134.

de la typologie se trouve déjà dans les prophètes... où nous avons tous les éléments qui vont permettre à la typologie du Nouveau Testament de se constituer. » De son côté, M. F. Michaeli [1] écrit : « Il est incontestable que nous trouvons dans la Bible les premières manifestations de l'exégèse typologique. Les prophètes ont parlé des événements à venir comme la reproduction des événements du passé : royaume de Dieu annoncé comme une nouvelle création, un nouveau paradis ; délivrance de la captivité et grande délivrance de la fin des temps décrites comme un nouvel exode, une nouvelle marche au désert et une nouvelle entrée dans la terre promise. Nous n'avons donc pas le droit de condamner la typologie comme si elle était une fantaisie de quelques théologiens à l'imagination fertile. » Sans tirer cette dernière conclusion (qui n'est pas dans son sujet), c'est déjà ce qu'a montré M. G. Pidoux dans son étude sur l'espérance d'Israël [2].

On le voit, la recherche des origines de la typologie chrétienne de l'Ancien Testament nous fait déboucher dans le grand domaine, renouvelé aujourd'hui par les hypothèses de l'école scandinave, des origines de l'eschatologie en Israël. C'est pour le moins un signe que la typologie est liée par ses racines mêmes à l'un des chapitres essentiels de la théologie biblique de l'Ancien Testament.

S'il est incontestable que les prophètes, dans leurs promesses messianiques, ont utilisé un moyen d'expression qui s'apparente à la typologie, on ne peut cependant en conclure, sans une étude préalable des textes en cause, à une filiation directe de la prophétie messianique de l'Ancien Testament à la typologie chrétienne, comme sont tentés de le faire les auteurs cités.

* * *

Il est impossible de délimiter le domaine de la prophétie au sein de l'Ancien Testament. En effet, les livres de l'ancienne alliance — même et peut-être surtout les livres dits « historiques » mais que le canon hébreu appelle d'une manière significative « les premiers prophètes » — ne font jamais de l'histoire pour elle-même mais pour en donner la signification : c'est Dieu qui se révèle à travers les événements historiques. Le Pentateuque lui-même, en particulier le Deutéronome et le Code sacerdotal, donne une représentation éminemment « prophétique » des événements du passé. Il représente déjà, dans ses couches littéraires successives, divers stades de la réflexion théologique sur les événements du passé. Ici et là, on peut discerner dans le récit des grandes interventions de Dieu une harmo-

[1] « La typologie biblique », *Foi et Vie*, 1952, p. 16.
[2] *Le Dieu qui vient, Espérance d'Israël*, 1947.

nique eschatologique. Mais ces premiers signes sont difficiles à établir d'une manière certaine.

Indirectement en inspirant l'historiographie contemporaine, et directement par leur prédication, les prophètes ont participé à cette réflexion théologique sur l'histoire des origines. En maints passages de leurs discours, ils rappellent d'anciens événements, y font allusion en passant ou utilisent des expressions métaphoriques formées par le souvenir du passé. C'est là qu'apparaît leur typologie.

Dans les livres prophétiques, nous avons pointé cent quatre passages qui se réfèrent, explicitement ou non, au passé [1]. On peut les ranger en quatre groupes :

A. Un quart d'entre eux sont de simples *rappels historiques* destinés à susciter la crainte, la honte, la foi ou l'espérance du peuple :

> « Je vous avais fait monter du pays d'Egypte,
> et je vous avais conduits quarante ans dans le désert,
> pour vous mettre en possession du pays de l'Amoréen.
> J'avais suscité parmi vos fils des prophètes,
> et parmi vos jeunes gens des naziréens,
> — n'en est-il pas ainsi, enfants d'Israël ? — oracle de Jahvé.
> Mais vous avez fait boire du vin aux naziréens,
> et vous avez donné cet ordre aux prophètes : « Ne prophétisez pas ! »
> Eh bien, je vais vous fouler,
> Comme foule le sol un chariot quand il est rempli de gerbes. »
> (Amos 2 : 10-13.)

> « Ne crains rien d'Assur,
> ô mon peuple, qui habites Sion,
> quand il te frappera de la verge,
> et qu'il lèvera sur toi le bâton,
> comme autrefois l'Egypte.
> Car, encore bien peu de temps,
> et mon courroux aura pris fin. » (Es. 10 : 24, 25.)

[1] Nous en avons résumé la statistique dans une formule dont les chiffres représentent d'une part le nombre de passages de tel livre se référant au passé, d'autre part le nombre de passages rangés dans les quatre groupes décrits plus loin. Si certains passages en question sont jugés inauthentiques, nous en ajoutons le nombre entre parenthèses. Ainsi :

Esaïe : 21 textes (et 6 inauthentiques) répartis comme suit : 5 rappels historiques + 8 expressions illustratives (et 3 inauth.) + 1 allusion typologique (et 2 inauth.) + 7 rappels typologiques (et 1 inauth.). IIe Esaïe : 14 = 2 + 6 + 2 + 4. IIIe Esaïe : 5 = 1 + 2 + 0 + 2. Jérémie : 13 (1) = 4 + 3 + 2 + 4 (1). Ezéchiel : 8 = 1 + 2 + 1 + 4. Osée : 12 (1) = 6 + 2 + 2 (1) + 2. Joël : 1 = 0 + 1 + 0 + 0. Amos : 4 (1) = 4 + 0 + 0 + (1). Abdias : 1 = 0 + 0 + 1 + 0. Jonas : 0. Michée : 3 (1) = 1 + 1 + 0 + 1 (1). Nahum : 1 = 0 + 1 + 0 + 0. Habakuk : 1 = 0 + 1 + 0 + 0. Sophonie : 1 = 0 + 1 + 0 + 0. Aggée : 1 = 1 + 0 + 0 + 0. Zacharie : 4 = 1 + 1 + 2 + 0. Malachie : 4 = 2 + 1 + 0 + 1. Au total : 104 = 28 + 33 + 14 + 29. Ce sont ces derniers 14 + 29 = 43 textes qui sont relevés plus loin, p. 144.

L'événement passé est rappelé parce qu'il a manifesté à un moment donné la justice ou la grâce éternelles de Dieu qui doivent porter leurs fruits. Il n'y a donc ici continuité entre le passé et le futur qu'à cause d'une fidélité générale de Dieu à lui-même ; les événements historiques sont en relation de conséquence les uns avec les autres. Ces rappels ne contiennent aucune idée proprement typologique.

Trois fois sur quatre cependant, c'est à propos des événements à venir que les prophètes font allusion ou se réfèrent à l'histoire passée.

B. Souvent ils utilisent, pour décrire les événements futurs, des images ou des *expressions* empruntées aux récits du passé. Le jugement final est décrit comme un déluge :

> « Les écluses d'en haut sont ouvertes,
> et les fondements de la terre sont ébranlés. » (Es. 24 : 18.)

Le rétablissement eschatologique est dépeint comme un nouveau paradis :

> « Cieux, répandez la rosée d'en haut
> et que les nuées fassent pleuvoir la justice !
> Que la terre s'entrouvre et produise le salut,
> qu'elle fasse en même temps germer la justice !
> Moi, Jahvé, je crée tout cela. » (Es. 45 : 8.)

Le Grand Retour emprunte des traits à l'Exode :

> « Ils n'auront pas faim, ils n'auront pas soif ;
> ni le sable brûlant, ni le soleil ne les atteindront.
> Car Celui qui a pitié d'eux sera leur guide,
> et les conduira aux eaux jaillissantes. » (Es. 49 : 10.)

ou encore la théophanie de la Fin à celle du Sinaï (Michée 1 : 4, 5 ; Nahum 1 : 2-6).

Ces rapprochements sont peut-être plus littéraires que théologiques, plus formels que matériels. Beaucoup de ces expressions avaient passé dans le vocabulaire eschatologique ou liturgique. On pourrait tout au plus parler ici d'« illustrations typologiques », sans conclure que les prophètes ont vu dans les événements du passé la préfiguration des événements eschatologiques.

C. et D. Dans quarante-trois passages, dont beaucoup sont postérieurs à la catastrophe nationale et religieuse de 586, les livres prophétiques, dépassant le simple emploi d'expressions littéraires, font des événements du passé les modèles de l'avenir. Quatorze fois par *allusion typologique* et vingt-neuf fois par *rappel typologique*, ils en

annoncent la répétition dans l'histoire ou à la Fin des temps. Voici la liste de ces textes selon leur thème :

La création : La lumière qui brille dans les ténèbres : Es. 9 : 1 — la paix universelle : Es. 11 : 6-9 — nouveaux cieux et nouvelle terre : Es. 51 : 16 ; 65 : 17 ; 66 : 23 — fécondité du sol : Es. 35 : 1, 2 *.

L'alliance avec Noé sera renouvelée : Es. 54 : 9, 10.

La captivité d'Egypte dont à nouveau sera puni le peuple : Osée : 9 : 3 ; 11 : 5.

La sortie d'Egypte se répétera : Es. 11 : 11-16 * ; Zach. 10 : 10 * — sera accompagnée de prodiges : Michée 7 : 15 * — fera oublier la première sortie d'Egypte : Jér. 16 : 14, 15 et 23 : 7, 8 — rassemblera tous les dispersés : Ez. 20 : 33-38 — sera l'œuvre de l'amour de Dieu : Es. 43 : 2-4 — une merveille nouvelle : Es. 43 : 16-20 — sous la protection de Jahvé : Es. 52 : 11, 12.

La marche au désert se répétera : Osée 2 : 14, 15 et 12 : 10 — sous la protection de fumée et de feu : Es. 4 : 5 — sous une conduite perpétuelle : Es. 30 : 21 — dans la paix et la joie : Es. 35 : 8-10 * — soif apaisée par l'eau du rocher : Es. 48 : 20, 21.

L'alliance sera renouvelée dans les cœurs : Jér. 31 : 31-34 — par le don de l'Esprit : Ez. 36 : 24-27.

Juges et conseillers redonnés par Dieu comme autrefois : Es. 1 : 26.

La terre promise sera repeuplée : Ez. 36 : 11, 12 — possédée à nouveau : Abdias 17-21.

David régnera dans la paix éternelle : Es. 9 : 5, 6 — sera revêtu de l'Esprit : Es. 11 : 1-5 — chef suprême d'Israël : Michée 5 : 1-5 — juste et sage : Jér. 23 : 5, 6 ; 33 : 15-18 * — seul roi sur tout le peuple : Ez. 34 : 23, 24 ; 37 : 22-25 ; Osée 3 : 5 * — sa maison sera relevée : Amos 9 : 11 * — Il sera rétabli dans sa ville : Jér. 30 : 9, 18 — dans Sion, la cité fidèle : Es. 1 : 26 ; Zach. 8 : 3.

Elie reviendra comme réconciliateur : Mal. 4 : 5, 6.

Il est à remarquer qu'aucun de ces textes ne déclare explicitement que l'événement du passé est une préfiguration de l'événement à venir. Le IIe Esaïe pas plus que les autres prophètes ne « *présente la première libération d'Israël comme une figure* de la fin de l'exil babylonien, voire comme celle de la libération finale » ainsi que l'écrit J. Coppens [1]. Les regards des prophètes sont entièrement tournés vers le présent et l'avenir. Nulle part ils ne donnent l'impression de scruter méthodiquement l'histoire du passé pour y chercher des signes préfiguratifs, comme l'ont fait les apôtres. Ils n'expriment aucun jugement sur le passé. Mais tout à coup, sans citation, sans

[1] *Op. cit.*, p. 93 (c'est nous qui soulignons).

* Les textes marqués d'un * sont considérés comme des adjonctions postexiliques.

développement historique, ils utilisent tel élément du passé pour décrire l'avenir :

« C'est pourquoi, voici que moi je l'attirerai,
et la conduirai au désert,
et je lui parlerai au cœur...
Et elle répondra là comme aux jours de sa jeunesse,
comme au jour où elle monta hors du pays d'Egypte. »
(Osée 2 : 14, 15.)

« Partez, partez, sortez de là ;
ne touchez rien d'impur !
Sortez du milieu de Babylone...
Car vous ne sortirez pas avec précipitation,
et vous ne vous en irez pas en fuyant ;
car Jahvé marche devant vous,
et le Dieu d'Israël est votre arrière-garde ! » (Es. 52 : 9, 10.)

Il est incontestable que des passages comme ceux-là contiennent davantage que des rapprochements littéraires. Par la manière dont ils appliquent à l'événement futur, qu'il soit historique ou eschatologique, l'image de l'événement passé, ils laissent entendre qu'une relation existe entre certains événements du passé et ceux de l'avenir, en sorte qu'en regardant le passé on entrevoit un peu plus nettement l'avenir. C'est ce qui nous permet de conclure que ces quelque quarante textes prophétiques, parmi les plus importants passages eschatologiques de l'Ancien Testament, présentent une manière de typologie. Mais encore faut-il préciser la nature de cette relation typologique du passé avec l'avenir.

* * *

La relation de l'événement passé avec l'événement futur implique d'abord l'idée de *répétition*.

« Il en sera pour moi comme des eaux de Noé,
lorsque je jurai que les eaux de Noé
ne se répandraient plus sur la terre :
ainsi j'ai juré de ne plus m'irriter contre toi,
et de ne plus te menacer. » (Es. 54 : 9.)

« Et il arrivera en ce jour-là que le Seigneur
étendra une seconde fois sa main
pour racheter le reste de son peuple... » (Es. 11 : 11-16 *.)

« Voici, je crée de nouveaux cieux
et une nouvelle terre... » (Es. 65 : 17.)

Cette idée s'exprime parfois par celle du *rétablissement* des institutions antérieures, voire par celle du *retour* des personnages du passé (Hiphil de « שוּב ») :

« En ce jour-là, je relèverai la hutte de David qui est tombée ;
je réparerai ses brèches, je relèverai ses ruines,
et je la rebâtirai telle qu'aux jours d'autrefois. »
(Amos 9 : 11 *.)

« Je te rendrai des juges comme ceux d'autrefois
et des conseillers comme aux premiers temps. » (Es. 1 : 26.)

« Je leur susciterai un seul pasteur — et il les fera paître —
mon serviteur David ; c'est lui qui les paîtra. » (Ez. 34 : 23.)

Le David à venir n'est pas tant la réapparition du roi David lui-même qu'un autre personnage, un descendant, qui jouera le même rôle que lui :

« Voici que des jours viennent — oracle de Jahvé —
où je susciterai à David un germe juste ;
il régnera en roi et il sera sage,
et il fera droit et justice dans le pays. » (Jér. 23 : 5.)

C'est cette idée de répétition qui conduit M. R. Bultmann [1] à discerner l'une des racines de la typologie dans la conception cyclique du temps que les prophètes auraient empruntée au monde proche-oriental et qu'ils auraient combinée avec la conception proprement biblique du temps linéaire. Or nulle part cette répétition n'apparaît comme une nécessité immanente à laquelle obéirait l'histoire. Souvent, au contraire, une rupture sépare le passé du futur : la maison de David sera anéantie jusqu'à la souche avant que naisse le rejeton (Es. 11 : 1) ; le peuple d'Israël sera abandonné avant que Dieu le délivre une seconde fois (Jér. 16 : 13, 14). Dieu seul est responsable de la relation du passé avec le futur.

Dans une note récente parue ici-même, M. G. Pidoux [2] se demande si, dans le message des prophètes, la répétition typologique n'aurait pas son origine dans une notion particulière du temps, où, par le culte, la durée historique serait concentrée et les événements du passé revêtus d'une actualité toujours vivante. Il est certain que les grandes délivrances du passé ont dû jouer un rôle important dans le culte, preuve en soit la place que ces événements occupent dans maints psaumes. Mais loin d'actualiser les événements du passé, les prophètes y font allusion en parlant des « jours d'autrefois » (Amos 9 : 11 *), des « premiers temps » (Es. 1 : 26), des « premiers événements et choses du début » (Es. 43 : 18), etc. Ils ne concentrent pas le temps en confondant dans une même actualité passé et futur ; ils transposent seulement certains éléments de l'histoire passée dans le futur.

Nous pensons plutôt, avec M. L. Goppelt [3], que l'idée de répétition est née en Israël d'une certitude : le Dieu qui s'est révélé dans les

[1] R. BULTMANN : « Ursprung und Sinn der Typologie als hermeneutischer Methode », *Theologische Literaturzeitung*, 1950, n° 4/5, p. 205 s.

[2] « A propos de la notion biblique du temps », *Revue de théologie et de philosophie*, 1952, p. 123.

[3] *Typos, Die typologische Deutung des Alten Testamentes im Neuem*, 1949, p. 42.

grands événements passés achèvera son plan de salut par de nouveaux événements qui ressembleront aux anciens mais qui les dépasseront.

En effet, le second caractère de la relation des événements du passé avec ceux de l'avenir, c'est la *progression* : Loin d'être la simple répétition du passé, l'intervention de Dieu dans l'avenir sera si « nouvelle » que le souvenir des interventions du passé auxquelles elle ressemblera en sera effacé :

> « Voici que des jours viennent — oracle de Jahvé —
> où l'on ne dira plus : « Jahvé est vivant,
> lui qui a fait monter les enfants d'Israël
> du pays d'Egypte »,
> Mais : « Jahvé est vivant,
> lui qui a fait monter et fait revenir
> la race de la maison d'Israël
> du pays du septentrion
> et de tous les pays où je les avais chassés » ;
> et ils habiteront sur leur sol. (Jér. 23 : 7, 8.)

> « Ainsi parle Jahvé qui ouvrit un chemin dans la mer,
> un sentier dans les eaux puissantes ;
> qui mit en campagne chars et chevaux,
> armée et vaillants guerriers,
> — tous ensemble ils sont couchés pour ne plus se relever,
> ils ont été étouffés, ils se sont éteints comme une mèche — :
> Ne vous souvenez plus des événements passés,
> et ne considérez plus les choses d'autrefois !
> Voici que je vais faire une merveille nouvelle...
> Je mettrai un chemin dans le désert... » (Es. 43 : 16-20.)

Cette progression est exprimée de différentes manières. Tantôt c'est la nature de l'intervention elle-même qui sera supérieure : Dieu conduira son peuple d'une manière incessante (Es. 30 : 21), la nouvelle alliance inviolable sera scellée dans les cœurs (Jér. 31 : 31 ss.) par l'esprit de Dieu (Ez. 36 : 26, 27) ; le nouveau David sera revêtu de l'Esprit divin (Es. 11 : 1-5), etc. Tantôt ce sont les dimensions de l'événement passé qui seront dépassées : Dieu ramènera son peuple de tous les pays où il se trouve dispersé (Ez. 20 : 33-38) ; le règne de David sera éternel (Es. 9 : 5, 6). Souvent les allusions au récit de la création viennent se joindre aux allusions historiques : le nouvel Exode prend la couleur d'une nouvelle création (Es. 35 *), le règne du nouveau David rétablira la paix dans la création tout entière (Es. 11 : 1-9). A part les chapitres 65 et 66 d'Esaïe, les prophètes n'annoncent jamais une nouvelle création en elle-même, mais la plupart du temps ils utilisent le thème créationnel pour souligner la dimension cosmique des événements qu'ils annoncent. Ils ne pouvaient mieux proclamer que les événements anciens seraient

dépassés et que dans les événements historiques qui allaient se produire se jouerait déjà le drame eschatologique.

Il est vrai, cet élément progressif n'apparaît pas partout. Osée, par exemple, annonce un simple retour du peuple au désert (2 : 14, 15), mais il idéalise quelque peu « les jours de jeunesse » du peuple, ce qui revient à établir une progression. Les grands prophètes ont très généralement attesté que l'avenir dépassera le passé, et c'est dans les passages de leurs livres qui sont considérés comme des adjonctions postérieures que l'on voit se perdre cet élément au profit d'un rétablissement pur et simple du passé, une sorte de revanche nationale d'Israël sur ses ennemis :

> « Il arrivera en ce jour-là que le Seigneur étendra une seconde fois sa main
> pour racheter le reste de son peuple,
> ce qui restera aux pays d'Assyrie et d'Egypte...
> Ils voleront sur l'épaule des Philistins à l'Occident ;
> ils pilleront de concert les fils de l'Orient.
> Ils mettront la main sur Edom et Moab
> et les fils d'Ammon leur seront soumis.
> Jahvé frappera d'anathème la langue de la mer d'Egypte ;
> et il lèvera la main contre le fleuve, dans la vigueur de son souffle ;
> et, le frappant, Il le partagera en sept ruisseaux,
> et fera qu'on y marche en sandales.
> Et ainsi il y aura une route pour le reste de mon peuple
> ce qui en subsistera au pays d'Assyrie,
> comme il y en eut une pour Israël
> au jour où il monta du pays d'Egypte. » (Es. 11 : 11-16 *.)

Il est significatif que le judaïsme, à côté d'une prophétie toujours plus apocalyptique, ait pratiqué une typologie de moins en moins progressive et de plus en plus répétitive, annonçant en fait le simple rétablissement politique d'Israël. En cela comme en d'autres choses, le Nouveau Testament se rattache plus directement à la grande tradition prophétique d'Israël qu'à celle du judaïsme.

* * *

En conclusion, on peut affirmer que la typologie de l'Ancien Testament existe déjà sous sa forme prophétique dans l'Ancien Testament lui-même. Certains auteurs en exagèrent assurément l'importance (Daniélou, Coppens), d'autres la minimisent en y voyant une question de forme littéraire (Pidoux). Jamais les prophètes n'attestent expressément que les grands événements ou personnages du passé ont une valeur typique, mais leur manière d'y faire allusion

montre qu'ils la leur attribuaient : en annonçant que les événements futurs seraient — aux deux sens de ce mot — le *renouvellement* des événements passés : leur répétition et leur dépassement, ils portaient déjà sur l'histoire le jugement que porte la typologie chrétienne. Cette forme de prophétie est déjà de la typologie — et la typologie est une interprétation prophétique de l'ancienne alliance.

La grande différence qui subsiste entre la prophétie typologique et la typologie prophétique, c'est une différence de perspective : à la lumière de ce qui s'est passé, la prophétie regarde l'avenir tandis qu'à cette même lumière, la typologie contemple un événement récent et des réalités actuelles : Jésus-Christ et la nouvelle alliance qui a été scellée une fois pour toutes. Cette différence de perspective est considérable, car seule la connaissance de Jésus-Christ permet de clairement discerner ce qui, dans l'Ancien Testament, le préfigure et l'annonce. Mais si l'Esprit de Dieu a permis aux prophètes, avant même la venue de Jésus-Christ, d'utiliser la valeur préfigurative de certains événements du passé, combien plus ce même Esprit nous conduira-t-il, « nous qui avons vu ce qu'ils ont désiré voir et entendu ce qu'ils ont désiré entendre » (Mat. 13 : 17), à nous laisser instruire par les éléments préfiguratifs de l'ancienne alliance.

SAMUEL AMSLER.